

Le dictionnaire Larousse définit l'animal « par opposition au végétal », comme un « être vivant organisé, généralement capable de se déplacer et n'ayant ni chlorophylle ni paroi cellulaire cellulosique », et « par opposition à l'homme », comme un « être animé, dépourvu de langage articulé ».

Vous le constatez, même le dictionnaire ne parvient pas à définir l'animal de manière positive, il a recours à l'expression « par opposition ». Tout se passe comme s'il nous fallait d'abord dire ce que l'animal n'est pas, et mettre de côté dans la grande masse du vivant ce que nous connaissons pour laisser apparaître l'ensemble des animaux. Ce n'est guère satisfaisant.

Pourtant, le Larousse nous indique deux points essentiels : le mouvement, « généralement capable de se déplacer », et l'absence de recours à la photosynthèse, « n'ayant [pas de] chlorophylle », car au contraire des plantes, les animaux ne produisent pas leur énergie à partir de la lumière reçue, mais doivent se procurer eux-mêmes leur nourriture auprès d'autres sources, qui les obligent à se déplacer dans la plupart des cas.

Les animaux sont donc *hétérotrophes* : l'hétérotrophie qualifie les êtres vivants qui se nourrissent de matières organiques constituant ou ayant constitué d'autres organismes, tandis que les végétaux chlorophylliens sont *autotrophes*, c'est-à-dire qu'ils génèrent leur propre matière organique, à partir d'éléments minéraux, en transformant la lumière en énergie par la photosynthèse.

En bâtissant des connaissances, la science peut conséquemment nous aider à comprendre ce que sont les animaux.

La phylogenèse, qui désigne des relations de parenté entre les espèces au cours de l'évolution, et la taxonomie, leur description et leur classification, déterminent l'animal en l'identifiant comme le représentant d'une espèce, puis d'une sous-espèce, dont il est membre et possède obligatoirement et systématiquement les caractéristiques.

La dinde, par exemple, est répertoriée dans la grande classe des *Animalia*, dans l'embranchement des *Chordata* (groupe d'animaux possédant un système nerveux en forme de tube appelé « chorde »), dans le sous-embranchement des *Vertébrés*, dans la classe des *Aves*, dans l'ordre des *Galliformes*, dans la famille des *Phasianidae*, dans la sous-famille des *Meleagridinae* et dans le genre *Meleagris*. Pour fastidieuse qu'elle soit, cette classification a le mérite d'être précise et partagée par la communauté scientifique.

L'animal est donc avant tout le membre d'une espèce. À ce titre, les chercheurs font valoir les caractéristiques génétiques, biologiques, physiologiques, écologiques et comportementales propres à son groupe familial d'appartenance. De fait, il est communément admis que les chauves-souris sont capables d'écholocaliser. Presque tous inaudibles à l'oreille humaine, les sons à haute fréquence qu'elles émettent, et que leur renvoie le moindre obstacle alentour, les aident à se diriger et à repérer leurs proies. La température d'incubation des œufs chez l'alligator américain détermine le sexe de sa progéniture : en-deçà de 30 °C, il naîtra des femelles, mais à 33 °C, des mâles verront le jour. Les limules, des arthropodes marins apparus il y a 450 millions d'années, possèdent un sang bleu qui coagule au contact de bactéries pour former un caillot qui protège le reste du corps d'une éventuelle contamination. Vaches, chèvres, moutons et dromadaires sont des ruminants polygastriques : ils digèrent la cellulose des plantes ingérées dans leur estomac compartimenté, grâce à divers processus de fermentation. Représentée par certaines espèces mesurant 2 mètres, avec des bras de 9 mètres d'envergure et un poids dépassant 200 kilos, la pieuvre est nantie de trois cœurs et de neuf cerveaux : un central, qui gère les changements de couleurs et d'aspects, et un dans chaque bras pour contrôler sa mobilité et sa dextérité. Sous leur allure d'extraterrestres, les tardigrades, des panarthropodes d'environ 50 micromètres (0,05 millimètre) à 1,2 millimètre, cachent des superpouvoirs qui se révèlent notamment lorsqu'ils entrent en léthargie : ils résistent en effet à des températures comprises entre le zéro absolu et 150 °C, sont capables de revenir à la vie après de très longues périodes de congélation (deux mille ans pour certains), et ne semblent pas gênés par une pression de 600 mégapascals, qui équivaldrait à vivre à 60 kilomètres de profondeur.

La classification taxonomique se base aussi sur le fait que des espèces différentes ne peuvent se féconder, hormis quelques cas d'hybridation dont les rejets sont de toute façon stériles pour la majorité. Les membres d'une même espèce possèdent donc des traits communs qui la définissent. Il peut s'agir du mode de vie. D'aucuns, par exemple, vivent en groupe et d'autres sont solitaires. La vie sociale des animaux est en effet plurielle.

Les gibbons sont monogames, à l'encontre des otaries de Californie dont les mâles constituent et défendent un harem de femelles. Les loups, eux, vivent en meute sous la direction d'un couple dominant. D'autres types d'organisations sociales se

distinguent par leur grande souplesse : chez certains grands singes et dauphins, les regroupements d'individus dépendent de l'âge, du sexe, du statut reproducteur (femelles gestantes ou allaitantes par exemple) et de l'activité.

On parle de polygynandrie lorsqu'il existe une très large promiscuité sexuelle chez les deux sexes et en l'absence de liens durables entre les partenaires reproducteurs, comme il en va chez plusieurs passe-reaux, chez les renards roux ou les bonobos.

La polygynie se signale par l'association d'un mâle avec plusieurs femelles, chaque femelle restant unie à un seul et unique mâle, ainsi que l'illustrent les pinnipèdes et les macaques, qui fonctionnent en harems.

Quoique moins fréquente, la polyandrie, qu'elle soit séquentielle ou coopérative, désigne l'appariement d'une femelle avec plusieurs mâles, comme on l'observe chez certains émeus, ouistitis ou encore chez les anacondas.

Il est question de monogamie lorsque l'on constate le caractère exclusif du lien établi au sein du couple reproducteur. C'est le cas des sociétés de termites, fondées à partir d'un couple reproducteur unique, des scarabées nécrophages, des poissons d'eau douce, de 95 % des espèces d'oiseaux, des rongeurs, des loups, des coyotes... Chez les mammifères, à l'inverse de ce que l'on pourrait croire, la monogamie est plutôt une exception qu'un mode de vie très répandu.

Fabienne DELFOUR, *Que pensent les dindes de Noël ?*, 2019.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 037 mots en 100 mots $\pm$ 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.